

Rémy Aron
Mai 2016

En Occident, la mort de la peinture avait semblé scellée.

Par des glissements successifs, depuis la deuxième partie du vingtième siècle, le médium d'exploration du monde qu'est la peinture, était un véhicule de la pensée et des sentiments qui paraissait irrémédiablement révolu.

On avait l'impression que la recherche de l'originalité et du nouveau devait absolument emprunter d'autres voies. La créativité avait rompu les amarres et brisée les cadres pour s'envoler dans les sphères éthérées du concept et du discours.

La langue spécifique «des formes et des couleurs dans un certain ordre assemblées», paraissait bien d'une autre époque.

La peinture et le dessin étaient bannis des écoles et des apprentissages.

Mais alors que la cause semblait définitivement entendue, nous avons vu récemment apparaître une association surprenante, de la pulsion intime du désir et du commerce de l'art.

En effet, depuis le jardin d'enfant jusqu'aux âges les plus avancés de la vie de l'homme, une vraie et profonde envie de peindre s'est réveillée.

Partout et à tous les niveaux de la société le besoin de peindre, d'appréhender le réel par la matière et la main, est une évidence "sociétale" de notre temps d'inquiétude et d'incertitude spirituelle.

Parallèlement, à ces grandes manifestations du désir qui voulait apprendre, réapprendre tout en admirant la nature et les maîtres, les professionnels du marché de l'art avaient besoin de choses à vendre pour le commerce.

Car le commerce de l'art est bien cette étrange et libre association de la valeur vénale et de la valeur spirituelle de choses qui sont porteuses des plus profondes résonances humaines. Le monde en a besoin et l'humanité aime posséder les belles choses.

Mais avant de parler de la peinture en Chine et du village commun qu'est devenu notre monde, je vais faire un bref retour historique.

Durant la deuxième partie du dix-neuvième siècle et l'invention de la photographie, la peinture s'est libérée d'une de ses missions importantes qui était de donner une représentation du réel sur une surface plane. La peinture a pu, à partir de cette période, se concentrer sur sa poésie propre et l'on a vu Monet et Cézanne nous donner deux approches de la perception de la nature, par la lumière et la géométrie dans l'espace.

Mais l'autre tournant majeure en Europe a été certainement la première guerre mondiale. Ce fut la grande rupture dans la civilisation occidentale. Ce grand suicide collectif a eu les répercussions que l'on sait durant tout le 20ème siècle.

Je veux rappeler que le mouvement Dada date de cette guerre. Il fut la réaction naturelle des artistes contre les valeurs classiques de l'art qui avaient conduit la France et l'Allemagne, alors quelles semblaient au sommet de la civilisation, à cette épouvantable barbarie.

Marcel Duchamp exposait son urinoir, qui allait devenir l'icône fondatrice de l'art contemporain, à New York en 1917.

N'oublions pas cependant que Monnet continuait à peindre les Nymphéas jusqu'en 1926 à Paris et que la peinture suivra son chemin durant tout le siècle, même dans une certaine clandestinité.

Nous sommes aujourd'hui un siècle plus tard et le 21ème siècle commence avec un nouveau monde qui s'ouvre devant nous. Un monde vraiment globalisé, envahi par des quantités d'images, qui nous oblige à penser différemment l'avenir de la peinture et bien entendu de l'homme, à une échelle universelle.

N'oublions pas que moins d'un siècle plus tôt le peintre Delaroche, artiste très en vue à l'époque, avait déclaré en voyant les premiers daguerréotypes: "A partir d'aujourd'hui la peinture est morte".

Mais nous allons continuer à le faire mentir car la peinture est bien vivante.

La Chine, qui est l'autre grande civilisation de la peinture, a compris, bien avant l'Occident, la poétique spirituelle de la lumière et de la géométrie de l'espace dans la contemplation pure de la nature. La société chinoise a toujours regardé la nature par l'œil des artistes qui sont les passeurs de l'harmonie pressentie du monde.

D'ailleurs, la Chine contemporaine qui a réussi à se hisser en 40 ans, aux premières places de l'économie et de la science du monde, garde en elle cette reconnaissance de la pratique picturale.

La peinture à l'huile est une technique qui a été introduite en Chine il y a près de 150 ans.

Elle possède différentes approches qui me paraissent essentielles.

Je vais essayer de les résumer en quelques points.

Regardons d'abord ensemble ce qui est commun à toutes les techniques picturales. Les artistes des arts plastiques regardent la nature révélée par la lumière. La lumière est la substance de leur présence dans le monde. Ils contemplent, la forme que la lumière donne aux choses.

Ensuite, il ne faut pas oublier que nous vivons dans un espace où le regard avance et recule en considérant les rapports d'éloignement entre les choses. Les peintres de tous les temps ont tenté que rendre une image de cette réalité de la perception humaine. Ils ont trouvé des méthodes ou des systèmes, pour rendre sur une surface à deux dimensions cette impression du réel.

Les artistes chinois le savent bien car depuis toujours, ils ont joué dans les limites définies de leurs peintures, avec ces préoccupations plastiques.

Donc, la peinture à l'huile est arrivée en Chine il y a, à peu près 150 ans.

Aujourd'hui elle se développe très vite et suscite un véritable engouement des artistes chinois car elle est d'une utilisation très souple qui permet toutes les reprises.

Traditionnellement, en Occident, jusqu'aux impressionnistes et la peinture claire, les peintres partaient d'un ton sombre et montaient la lumière avec la pâte jusqu'à l'intensité maximum. On pourrait dire qu'ils commençaient dans la nuit.

Les peintres chinois, en revanche, commençaient leurs peintures avec une surface blanche, en plein jour. Avec l'encre, ils donnaient une forme à la lumière.

N'oublions pas que les artistes chinois ont été nourris par le langage du signe. Ce langage qui vient de l'écriture relie l'abstraction et la figuration dans un discours plastique qui n'a comme sens que lui même. Les artistes chinois sont donc naturellement libres avec les cloisonnements esthétiques occidentaux.

Si la peinture à l'huile a pris une place importante dans la Chine contemporaine, c'est probablement aussi grâce aux enseignements qui continuent à être fondés en Chine sur de sérieux apprentissages qui donnent aux artistes la pleine possession de leurs moyens techniques.

Comme le disait Picasso: "La peinture c'est comme le chinois, ça s'apprend".

En effet, la Chine a su séparer les progrès scientifiques et techniques nécessaires à l'amélioration de la vie humaine, des progrès dans les arts qui ne sont que des cycles de "modernités" successives.

Les artistes chinois vivent pleinement et pratiquent avec passion le langage de la plastique et on peut voir combien est foisonnante dans ce grand pays, la vitalité et la diversité de la création plastique.

Je veux dire ici qu'en dehors des enseignements qui sont fondés sur la connaissance et la pratique des maîtres du passé et de la nature, il y a un autre point essentiel qui favorise le développement des arts.

En Chine on est enthousiasmé, car dans les grandes capitales nationales ou régionales et dans toutes les provinces, ce sont toujours des artistes qui dirigent les musées, les écoles et les grandes associations officielles.

Ce sont les artistes qui font le lien, le passage, entre les ateliers et le public avec l'aide des critiques qui sont presque toujours aussi des peintres.

Ils conservent collectivement, une responsabilité sociale qui assure la transmission du faire et du savoir. Car le langage de l'atelier ne peut se réduire aux discours et aux mots. La délectation picturale est une promesse de bonheur, pour paraphraser Stendhal, que les artistes doivent contribuer à transmettre suivant leurs compétences.

En effet, nous avons mis, en Occident, depuis la dernière guerre mondiale, l'accent sur la seule créativité en croyant qu'il faut pousser les enfants ou les futurs artistes à jouir de leurs désirs sans contraintes.

Alors que nous n'en avons pas encore terminé avec ces erreurs intellectuelles, nous commençons à nous rendre à l'évidence que le musicien, le danseur ou le médecin doit être au sommet de la connaissance de son art, de son histoire et de sa pratique, pour laisser libre cours à son interprétation et à son diagnostic.

Enfin pour terminer, j'évoquerais un peu l'espace sacré de la peinture. Je pense que de tous les temps la surface de la peinture est une surface sacrée faite pour provoquer la contemplation, la médiation de l'artiste et du spectateur et pourrais suggérer que le fondement de nos approches culturelles, procède bien de nos différences de conceptions de l'espace sacré.

En occident, il me semble, notre espace sacré est l'espace architectural du temple. Il s'est poursuivi depuis l'Égypte ancienne jusqu'à nos jours, en passant par les grecs et les cathédrales.

En Chine ce sont les mouvements du ciel, des roches, de l'eau et des nuages dans les temples de nature comme les « Montagnes jaunes », - qui fondent la conception sacrée de l'univers.

Nous sommes en Occident dans un espace où la beauté est un "rêve de pierre qui hait le mouvement qui déplace les lignes", tandis qu'en Chine la beauté est une harmonie de l'esprit et du geste de l'instant qui résume l'éternité.

L'image plastique en Chine témoigne du mouvement des choses dans l'éternité de la totalité de l'instant.

Ces différences de conceptions culturelles fondent probablement une approche différente de la composition du tableau et nourrissent la richesse de notre dialogue.

Cependant, la manipulation des configurations plastiques, que la lumière révèle, est ce qui doit rapprocher nos cultures.

A notre époque nous sommes pris dans les grands mouvements du monde et nous sommes bien contraints de reconnaître que la Terre est notre village commun.

Nous sommes tous solidaires de notre humanité, mais nous devons malgré tout conserver l'enracinement dans nos territoires tout en contribuant, bien entendu, à un dialogue universel.

Ce sera certainement la seule condition pour éviter le nivellement et l'ennui.

Il faut que l'aventure individuelle et collective de l'art continue à donner du sens à l'existence et s'enrichisse de toutes les différences.

La peinture à l'huile a sa place dans cette perspective et elle doit permettre de continuer à enchanter le monde.

Aujourd'hui nous allons ensemble, artistes de Chine et d'Europe, par ce fil symbolique de la Route de la soie, dans des relations professionnelles bien comprises, réensemencer nos arts de la plastique entre la tradition et la modernité.'

Cette exposition à Paris, au Palais Brongniart, marque certainement une étape importante sur le chemin de la renaissance de la peinture pour la construction d'un monde harmonieux.